

Théâtre

1987-2001

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DE MES PROPRES MAINS, 1997.
RACE, 1997.
LONG ISLAND, 1999.
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.
LE DÉBUT DE L'A., 2001.
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.
AVIGNON À VIE, 2011.
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011, rééd. dans la coll. « Classiques contemporains », 2017.
RÉPÉTITION, 2014.
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.
ARGUMENT, 2015.
ACTRICE, 2017.
UNE VIE, 2017.

Chez d'autres éditeurs

LES PARISIENS OU L'ÉTÉ DE LA MÉMOIRE DES ABEILLES, Actes Sud-Papiers, 1989, rééd. 2003.
ASV, P. R. AUTO-INTERVIEW TRAFIQUÉE EN PLEIN AIR 6204+3, in *Lexi/textes*, n° 5, L'Arche Éditeur, 2001.
OÙ LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT EST L'ENVOL D'UN COQ DE BRUYÈRE, NOUVELLE AUTO-INTERVIEW ENREGISTRÉE À KYOTO ET TOKYO EN AVRIL 2003 (EXEMPLAIRE 002), in *Lexi/textes*, n° 7, L'Arche Éditeur, 2003.

SUR PASCAL RAMBERT

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, Les Solitaires Intempestifs, 2005.

PASCAL RAMBERT

Théâtre

1987-2001

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :
Pascal Rambert
© 1988, Isabelle Weingarten

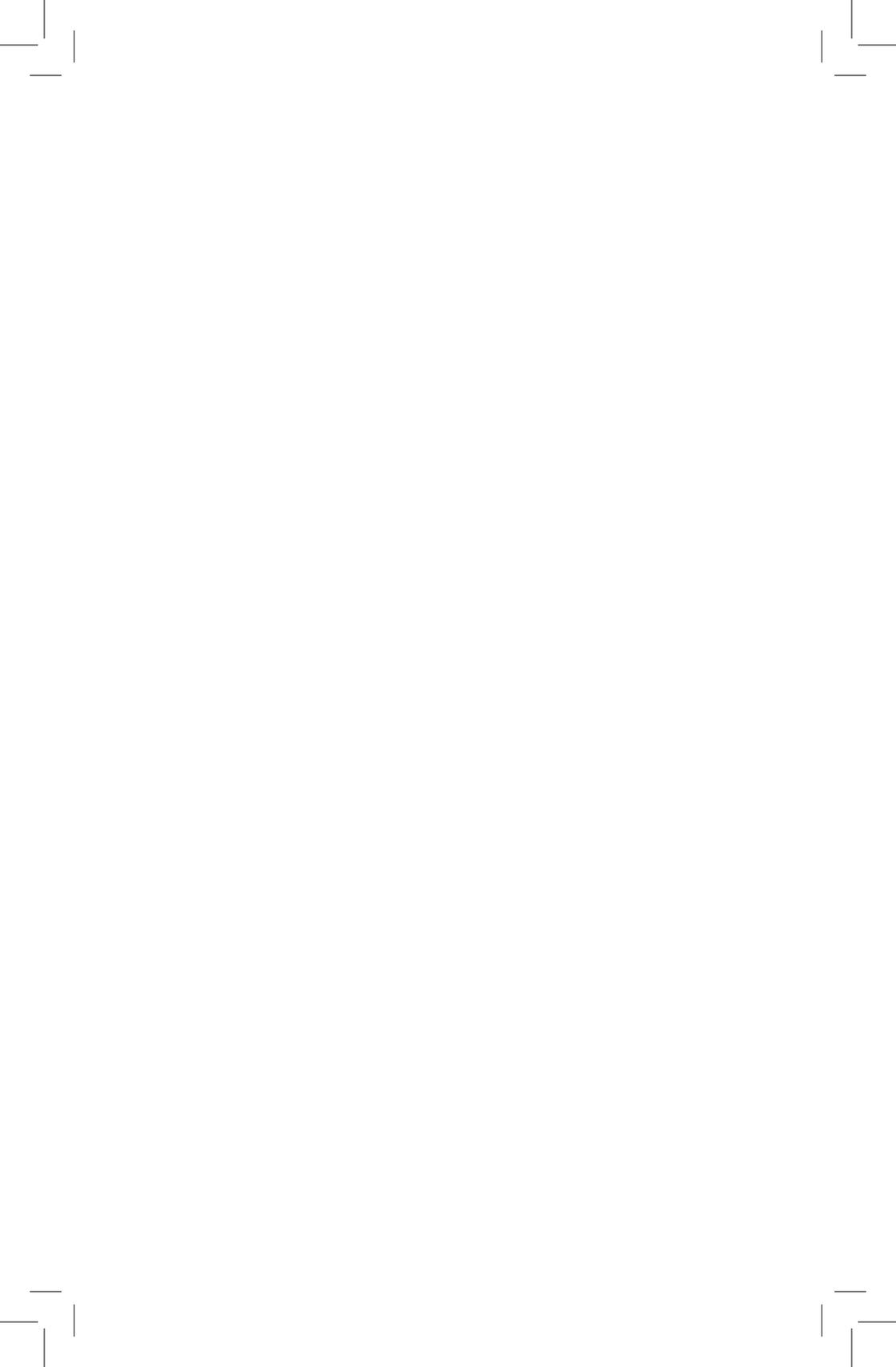
© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-416-4
ISSN 2118-8475

SOMMAIRE

Le Réveil (1987)	7
John & Mary (1991)	69
De mes propres mains (1993)	171
Race (1997)	195
Le Début de l'A. (2001).....	251



Le Réveil

Deux réveils comportementalistes en 1991

*Ce texte a été créé le 22 octobre 1987 à la Chartreuse de
Villeneuve-lès-Avignon, dans une mise en scène de l'auteur.*

Avec :

OLIVE CHARDON : Nilou Kaveh

DIMITRI KORV : Jean-Louis Loca-Peduzzi

ZITA MARCELLIN : Narmé Kaveh

ALIX MARCELLIN : Fabien Duval

LE LIVREUR DU DIMANCHE MATIN : Pascal Rambert

Décors et costumes : Fred Condom, Jean-Claude Ruggirello

Lumière et direction technique : Gilles Guatelli

Musique et conception sonore : Céleste Aurélien Boursier-Mougenot

Déléguées de production : Nadia Croquet, Marie Pénin

Coproduction : Side One/Posthume Théâtre, Grotesk Corp. Entreprise, les Amis du théâtre
populaire et la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (CIRCA)

*Première édition
1988, Actes Sud-Papiers*

Départ.
3 min noir + Lucioles + Respirations.



LE RÉVEIL

Action 1

(chambre sèche)

Alix approche Zita (3 fois), puis abandon (1 min).

Action 2

(chambre humide)

1^{re} étreinte Olive-Dimitri (30 s).

Action 3

(chambre sèche)

À peine audible.

ALIX. – Hé, dis... Je repense là tout d'un coup, où est-ce qu'on a laissé la... Tu dors là, hein. Je sais plus où je l'ai mise... Hein... Non parce que hier soir en rentrant je sais je l'avais laissée... Je l'ai sortie pour pas la perdre... Zita...

ZITA. – Quoi...

ALIX. – Dis, où est-ce qu'on l'a laissée... Quoi... Non parce que là tout d'un coup j'ai un doute... Je te l'ai pas donnée... Non parce que tu sais quand on est sortis de la voiture... Je sais plus. Tu l'as pas prise, toi... Et là de ton côté... C'est bizarre...

ZITA. – Tu vas finir là. C'est fini, là. Tu dors là maintenant.

ALIX. – Mais...

ZITA. – Pourquoi tu me parles de ça.

ALIX. – Écoute, tu sais je l'ai sortie de ma poche, je l'ai mise sur le truc devant... C'est ça, elle est restée dans la voiture... J'arrive pas trop à revoir par rapport à hier soir... C'est bizarre...

ZITA. – Pourquoi y a quelque chose de bizarre par rapport à hier soir.

Action 4

(chambre humide)

DIMITRI. – My chérie my darling. OLIVE. – Mon amour. D. – Serre-moi fort. O. – Mon amour. D. – Dans tes bras tes cheveux. O. – Mon chéri mes genoux un baiser. D. – Ton bras ta peau toi dans moi. O. – Un baiser ça respire je m'estire. D. – Je m'escrime à te dire mon amour my chérie my darling. O. – Tes cheveux. D. – Que je t'aime. O. – Mon amour dans tes bras si Dieu n'existe pas.

O. – C'est un baiser que je veux. D. – À ton coude je retourne je m'envoie je répare je m'estirire mon amour ça respire. O. – Je te vois je te vois à mon coude dans mon coude my darling serre-moi fort. D. – Tes cheveux

contre moi my chérie my darling je ne sais pas que tu m'aimes. O. – Tais-toi.

O. – Que je t'aime grand bêta tu ne sais pas serre-moi fort grand bêta et tais-toi mon amour my darling (*again*).

Action 5

(*chambre sèche*)

ZITA. – Viens. Gros tourné, gros vexé.

ALIX. – Je suis pas gros.

ZITA. – Mais si t'es pas gros, allez viens. Qu'est-ce qu'il y a. Quoi.

ALIX. – Quoi y a que je sais plus où je l'ai mise. C'est sûr c'est pas toi qui l'as.

ZITA. – Écoute hier soir en rentrant, c'est toi que tu dis que tu l'avais. Mais la voiture c'est toi qui as les clefs.

ALIX. – Les clefs.

ZITA. – Bon. Où tu vas.

ALIX. – Ben...

ZITA. – Attends. T'as un truc là (*au coin des yeux*). Qu'est-ce que tu fais.

ALIX. – Eh ben.

ZITA. – T'es pressé.

ALIX. – De quoi.

ZITA. – Eh ben je sais pas c'est pas toi qui sais.

ALIX. – Quoi.

ZITA. – Rien. Tu y vas pas alors.

ALIX. – Eh ben si alors remarque.

ZITA. – Maintenant. Ah non, masse-moi le dos mon dodu, mon p'tit dodo, mon p'tit dudu tu veux que j't'aide peut-être.

ALIX. – Non ça va.

Alix masse Zita.

Action 6

(chambre humide)

Cinq minutes où on fait l'amour, puis...

OLIVE. – Tu dis. Dis. DIMITRI. – Que quoi. O. – Allez. D. – « Mon amour my darling je t'aime tant tes cheveux... » O. – Bouge mes cheveux. D. – Pousse tes cheveux, ZVP. « My chérie my darling » que je n'sais pas que tu m'aimes que tu m'aimes. O. – Arrête. D. – Quoi. O. – Allez... Alors, tu dors. D. – Que tu m'aimes. O. – Tu dors. J'en ai assez. J'ai eu deux peurs dans ma vie : celle de rester toute seule et celle que tu me restes collé. J'suis fatiguée. T'es incapable. *(Arrêt amour. Dimitri sort du lit. Alix se tord le poignet. Arrêt massage.)* D. – Je comprends pas.

Noir + Digest = 1 min.*

* *Digest* : arrêt musical.

John & Mary

Tragédie

Ce texte a été créé le 21 janvier 1992 au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :

LUI, L'HOMME QUI PARLE EN PREMIER : Hugues Quester

ELLE, SA JEUNE ÉPOUSÉE : Dominique Reymond

ELLE, LA SEUR DE L'HOMME QUI PARLE EN PREMIER : Fabienne Lucchetti

LUI, SON MARI, L'HOMME À LA MAIN BANDÉE : Bernard Ballet

LUI, L'HOMME JEUNE : Éric Doye

ELLE, SA JEUNE FEMME ENCEINTE : Nicole Dogué

LUI, L'ÉTRANGER : Ahmed Belbachir

LA MOUCHE DU COCHE : Dominique Frot

UN CHEUR DE TROIS JEUNES FILLES PURES : Narmé Kaveh, Nilou Kaveh,
Béatrice de Roaldes

Collaboration artistique : Éric Didry

Décor : Fred Condom

Costumes : Fred Condom, Olivia Morant

Lumière : Patrice Trottier

Son : Bernard Jamond

Musique : Céleste Aurélien Boursier-Mougenot

Guitare électrique : Pierre-Yves Lamy

Délégué de production : Gilles Mégret

Coproduction : Side One / Posthume Théâtre, Théâtre Nanterre-Amandiers

Remerciements à Djamila Salah

Pour l'écriture de *John & Mary* : *tragédie*, Pascal Rambert a bénéficié de la bourse Villa Médicis
Hors les murs, accordée par le ministère des Affaires étrangères.

*Première édition
1991, Actes Sud-Papiers*

*(pour) TOuJOurs
et KLDK*

CARACTÈRES

LUI, L'HOMME QUI PARLE EN PREMIER

ELLE, SA JEUNE ÉPOUSÉE

ELLE, LA SŒUR DE L'HOMME QUI PARLE EN PREMIER

LUI, SON MARI, L'HOMME À LA MAIN BANDÉE

LUI, L'HOMME JEUNE

ELLE, SA JEUNE FEMME ENCEINTE

LUI, L'ÉTRANGER

UN CHŒUR DE TROIS JEUNES FILLES PURES

OUVERTURE

*Trois cœurs purs.
Semblant d'un chœur de trois corps blancs clos d'enfants
grandies.
Sex et closes.
Et qui s'ouvrent.
Points du « I » noir de leur chevelure, si elles la lèvent
la tête et les yeux et leur bouche leur gorge pour les dire
ces mots-là :*

CHŒUR, *toutes trois ensemble.* – Nues.

Prises.

Prises dans le carré brillant de vos yeux.
Vous femmes et hommes.
Plantés-assis-muets.
Vous femmes et hommes tassés.
Et de bonne volonté,
il n'en fait aucun doute,
mais tassés,
tenus comme ça là, tous tendus, de bonne volonté, nous
disons nous, oui, et l'oreille tendue.
Mais tassés.
Vous femmes et hommes.
La gardant, la gardant la lumière de ce si profond de vous
et putain qu'elle en sorte peut-être de ce fond du carré de
ce rond de vos yeux.

Pour en venir enfin sur nos seins notre ventre la bouche,
eh oui nous disons, nous.

Eh oui qu'elle en vienne la lumière de vos yeux dans nos
bouches et qu'elles s'en ouvrent si grandes vos oreilles
attentives pour écouter cela :

PREMIÈRE JEUNE FILLE. – Nulle part en plein vide en plein
rien, déportés,
Ces huit corps se mangèrent avec voracité.
Lumineux, sensuels, désolés solitaires,
Ils furent nos héros et ne surent rien taire.

Oh non mon Dieu, oh non comme non d'en rien taire
De ce fatal récit des amours passagères
Des amours incomprises, des amours à noyer
Des amours, ô mon Dieu tellement te garder.

DEUXIÈME JEUNE FILLE. – Mais on ne garde rien. Il faut
tout séparer.
Il faut partir demain. Dégager, la fermer.
Tout fermer. S'envoler de ton corps mon amour.
De toi, de cette âme, ton si âpre velours.

Ainsi l'une dit : faut-il l'oublier ce front
Et ce beau de la bouche où les baisers se font ?
Un autre dit aussi : mon amour, mon amant,
Mon garçon. Et puis une autre enfin : et l'enfant ?

TROISIÈME JEUNE FILLE. – On vous l'a déjà dit : il faut laisser
tomber.
Maintenant c'est fini, il n'est plus temps d'aimer.
Le monde devient fou, il ne veut plus de nous.
Faites taire vos cœurs, défaites-vous de tout.

L'argent, seul et lui seul, doit rester dans nos mains.
Abandonnez donc celles qui ne rapportent rien.

Ce jour est le dernier, choisissez votre sort :
Ou l'argent sans l'amour, ou l'amour mais la mort.

CHŒUR, *toutes trois ensemble*. – Ainsi c'était donc ça
qu'il fallait qu'on vous dise,
car c'est ça
que vous êtes venus voir.
Regardez,
regardez bien,
là sous vos yeux que l'on dit lumineux.
Regardez,
écoutez la malheureuse histoire de ceux-là qui s'aimaient
et qui durent cesser.
Celle-là de la fille-la femme à qui on dit
Choisis
des deux hommes
le tien
celui-là légitime
et l'autre
celui qui ne l'est pas.
Et puis celle de celui
qui en tombe
amoureux,
de ce corps qu'il faut pas.
Et enfin celle encore
de celui qui ne sait toujours pas
et elle qui lui dit et lui en demande des pourquoi.
Et l'enfant dans tout ça.
Et puis surtout l'argent au milieu de tout ça.
Et vite
vite
on vous dit.

Alors vous
peuple.
Nous
chœur des sages ricaneurs.

Vous
mortels.

Vous
peuplades du fini,
esclaves du temps noir et du temps lumineux,
vous,
écoutez

l'histoire de ce qui vous fait mal.

Car ici
on ne tue pas
on blesse.

Nous, eux,
sommés de votre cerveau descendus
en pleine lumière
de ce carré brillant de ce rond de vos yeux que l'on dit
lumineux,
nos chers charmants tassés
– car vous êtes tassés –
mais
non, nous les avons laissés nos couronnes de fleurs
toutes nos vieilles barbes nos linges blancs nos toges et
nos risibles sandales oh mon Dieu comme loin nous les
avons laissés
jetés
car

nues

prises

prises dans le carré brillant de vos yeux
nous n'existons, nous vous le disons, que dans les téné-
breuses lumières de votre cerveau

dans cette lune et ce soleil comprimés sous vos crânes

tassés

théâtre merveilleux sorti de vos yeux

projection lumineuse

– de ce côté-ci de la « barrière » –

de ce combat joué dans les ténèbres de vos cœurs

on vous le dit

écoutez

c'est

JOHN & MARY

Tragédie.

Noir.



De mes propres mains

Ce texte a été créé le 9 novembre 1993 au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :
Charles Berling

Assistant à la mise en scène : Karim Zennit
Décors et costumes : Fred Condom
Lumière : Patrice Trottier
Musique : Céleste Aurélien Boursier-Mougenot
Chant : Joana Preiss

Production : Side One / Posthume Théâtre, Théâtre Nanterre-Amandiers, Artemps – Dijon,
Scène nationale de Cherbourg

Première édition

© 1997, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-912464-01-9

1. – TAISEZ-VOUS

Recevant une lettre de M. je la fiche à la poubelle et je descends chez la crémillère je lui demande deux bouteilles de lait je n'ai pas d'argent je vous paierai demain prenez mon revolver en échange faites cela pour moi je viens de tuer quelqu'un la police est chez moi je vous apporterai l'argent demain et puis ça fait longtemps qu'on ne vous a pas vu ni ici ni à la télévision vous semblez amaigri fatigué vos parents non plus on les voit plus ils doivent être morts m'avait-elle dit un jour c'est ça
des fois je pense que j'aimerais déraciner les arbres dans les villes et les foutre sur la gueule des piétons pour rien en allant chez M. je croise mon ami Hans il me dit ma maladie est finie désormais je vais pouvoir à nouveau travailler et vivre comme un homme libre toi par contre tu as l'air fatigué déprimé et M. ça va passe me voir on rigolera c'est ça
je suis un chien je veux dire que je suis un homme pris un homme pris dans un corps de chien je ne sais pas pourquoi je vais chez M. j'aurais dû rester avec mon ami Hans pour qu'en parlant il m'assomme tout à fait je revois les actions de la journée écrire une lettre à M. écraser une mouche acheter les journaux du matin mettre le tout à la poubelle à Paris du cœur de M. part une laisse accrochée au collier d'or qui entoure mon cou de chien à New York j'attends que M. presse sur le bouton de l'enrouleur de la laisse pour que traversant l'Atlantique comme une météorite ma gueule d'animal amoureux vienne s'écraser sur

le beau buste de M. pour lui manger le cœur personne personne n'aurait l'idée de me faire ce cadeau crever écrasé sous un arbre par la seule volonté d'un individu comme disent les forces de l'ordre d'un individu qui aurait soif de justice j'imagine mon père me dit sois comme tout le monde nous nous foutons de ta singularité de toute façon tu ne m'auras pas je n'irai pas chez M. et pourtant je me vois à la fente de sa porte à gratter prisonnier dans mon corps de chien à couiner comme un porc vous couinez comme un porc quand vous ouvrez la bouche dit la crémillère on ne comprend rien à ce que vous dites quel besoin avez-vous continuellement d'étaler vos tripes sur mon comptoir un jour je ne le supporterai plus et je vous foutrai dehors j'ai tué un homme je dis à mon ami Hans j'ai ouvert la poitrine et j'ai mangé le cœur à treize ans je prends la décision d'être un être pur quelle histoire se lamente le monstre le monstre est toujours là à treize ans j'inscris mon nom et au-dessus j'écris la recherche de la vérité mon ami Hans dit vois-tu la maladie a fait de moi un homme captif de la terreur où vas-tu avec ces bouteilles de lait il me faut de la qualité taisez-vous dit le droguiste c'est toujours comme ça avec vous vous avez toujours peur qu'on vous refile n'importe quoi mais quelle sorte d'homme êtes-vous donc ne bouge pas les mains en l'air un seul geste et tu es un homme mort hurle le policier face au type avec une grenade dans la main gauche une grenade dans la main droite et une autre dans la bouche foutez le camp dit le droguiste en montant le son de la télévision Hans répète trois fois la phrase la maladie a fait de moi un homme prisonnier de la terreur pourquoi tu ne m'écoutes pas pourquoi je ne suis jamais là pour toi pourquoi jamais un geste de tendresse je ne t'ai jamais pris dans mes bras et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer ôte-toi de là tu me dégoûtes je n'éprouve plus rien pour toi tu entends rien laisse-moi passer je dis à ma mère qu'un jour je le tuerai ma mère me dit tout ce que je te demande c'est de ne pas me tuer au même moment

Race

Ce texte a été créé le 28 septembre 1997 au Hangar 23 à Rouen dans le cadre du festival Octobre en Normandie, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :

D'AFRIQUE : Paulin F. Fodouop

D'ARABIE : Rachid Hafassa

D'ASIE : Tran Nu Yên-Khê

CHEUR : Nora Bouaziz, Djamel Daara, Cherif Daara, Ho Van Xa, Sarah Huynh, Braïma Injaï, Anne Sophie Montalibet, Virginie N'Goua, Solange et Claude N'Guea, Julie et Christine N'Guyen, Bin N'Guyen, Thai N'Guyen, Joseph N'Tari, Véronique N'Zie, Nadia Raveleau, Luther Tepakbong, Nicolas Voisin

Assistante à la mise en scène : Amal Omran

Installation : Fred Condom

Lumière : Pierre Leblanc

Musique : Marco Stroppa

Piano : Pierre-Laurent Aimard

Délégué de production : Gilles Mégret, Thalie Production Conseil

Production : Octobre en Normandie, Side One/Posthume Théâtre, L'Agence De la Nuit déficiente (ADN)

Remerciements à Moïse Gomis et Daniel Dingreville

Première édition

© 1997, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-912464-02-6

Pour Lou et Joana



AVERTISSEMENT

Les pages qui suivent ne sont pas des scènes *dialoguées*.

C'est *une seule et même parole* que l'on entend. Pourtant pour la réalité du plateau cette parole est *distribuée* – par mots, phrases, corps de sujets – pour trois *voix*, dans trois *bouches* : celle de l'acteur africain, celle de l'acteur maghrébin et celle de l'actrice asiatique. Puis dans celle du chœur. Ainsi le découpage présenté ici peut à tout moment être *autre*. À chacun, lecteur, acteur, metteur en scène, de faire le *sien*.

Ici, c'est une parole *sans fin* qui se fait entendre : celle de celui que l'on aura de tout temps humilié.

FIGURES

d'Afrique : une voix d'Afrique, masculine

d'Arabie : une voix d'Arabie, masculine

d'Asie : une voix d'Asie, féminine

chœur : un chœur d'Asie, d'Afrique et d'Arabie

d'Afrique

qu'aura-t-il fallu
 pour qu'ici
 tu t'asseyes
 et te taises
 toi
 là où toujours l'ordinaire t'aura vu
 toi et tes frères
 debout
 au-dessus de moi

qu'aura-t-il fallu pour que de
 debout au-dessus de moi
 tu passes à
 assis
 payant
 ici
 concerné sur ta chaise

combien de jours et combien d'incendies

car ici tu ne verras pas Europe mon amour
 le corps du Noir
 danser
 ici pas de chants de l'Orient ravissant tes oreilles
 pas de mains et de seins
 pas de nattes délicates penchées sur ton corps
 Occident

car j'ai ouvert le livre des morts et j'ai

nous descendions la nuit
allongés sur le dos
dans des barques de bois
le fleuve

d'Afrique je parle à ton sommeil

que s'est-il passé Europe mon amour
qu'avons-nous fait tous deux

qui est celui-là
a-t-il crié son nom
venu dans ma chambre
la nuit
il a posé ses affaires

qui était celui-là dans la nuit
qui me prit dans ses bras
comme enfant que tu es me dit-il
me portant dans l'instant dans des tombes de bois
barques
pris sur la rive
verte
barques
nous descendions le fleuve
la nuit

je parle à ton sommeil
écoute-moi Europe mon amour

d'Arabie je dis tu n'es pas mon
père je ne suis pas ton fils

je te hais comme un beau-père
tu vins dans le lit de ma mère
dans ma terre
de nuit
ta semence de
à déposer sur ce qui ne t'appartient pas

d'Afrique je parle à ton sommeil
je te sens respirer
masse
blanche devant moi

d'Arabie celle qui s'avance ouvre la bouche
elle dit

d'Asie moi
le plus pauvre des plus pauvres
Ish
me faudra-t-il
comme la femme ancienne
cacher
mon enfant car de lui on a dit
il sera roi
et il t'asservira

*d'Afrique
et/ou d'Arabie
et/ou d'Asie* dans ton sommeil je dis
j'appartiens
au rêve
d'un homme allongé dans le ciel
plongé dans le coma

peuples ici sommes le cauchemar
hurlant
de cet homme endormi

et puis c'est la nuit

Le Début de l'A.

*Ce texte est une commande de Micheline et Lucien Attoun
pour France Culture.*

*Créé en 2002, il a été mis en scène par l'auteur le 27 janvier
2005 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.*

Avec :

LE PARISIEN À LA FLÈCHE : Alexandre Pavloff

LA CONTACTÉE : Audrey Bonnet

Lumière : Pierre Leblanc

Musique : Alexandre Meyer

Installation et costumes : Pascal Rambert

Coproduction : Side One / Posthume Théâtre, la Comédie-Française

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la
Culture (DMDTS)

Première édition

© 2001, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-008-1

TO Kate, again



PREMIER ÉPISODE



1. – LE SOUHAIT

LE PARISIEN À LA FLÈCHE. – Tu as un contrat
Ce contrat est ton premier contrat
Tu n'en connais pas d'autre
Ce contrat s'ouvre en deux exemplaires : d'une part le
contractant
De l'autre la *contactée*
Tu descends dans la chaleur de Paris
Au centre de juillet
Le cœur léger
Dans la chaleur de juillet ton contrat rédigé par la
pudeur
Tu pars au rendez-vous

LA CONTACTÉE. – Dans la chaleur de juillet
En plein cœur
Tu reçois son contrat chargé de sa pudeur
Tu es la *contactée*
À New York
Dans la ville
Dans la chaleur de l'été
Tu pars au rendez-vous

LE PARISIEN À LA FLÈCHE. – Dans la chaleur de la ville
À Paris
Ton contrat comme une flèche tendue
Tu murmures :
Je dégourdis *mon corps* dans l'approche de toi

Là où tu t'approches
Mon corps
Comme une flèche tendue
Dégourdit l'air de juillet qui porte ta venue
Dans la chaleur
Ta venue
Dans la ville
Porte une flèche qui m'est
À mort
Destinée, je crois
Je dis : *mon corps* est prêt pour que tu détendes
En lui
Ce qui est contracté, *en moi*
Flèche ou cible, je crois
Mon corps voudrait que tu le signes

LA CONTACTÉE. – Dans la chaleur de la ville
Cible ou flèche j'avise le contrat :
Marcher dans la chaleur
Dans la ville
Marcher jusqu'au rendez-vous où tu te tiens
Tendu
Dans l'air fendu, je crois, *à mort*
Par mon corps qui s'avance

2. – LES PAS

LE PARISIEN À LA FLÈCHE. – La démarche légère

Dans juillet

Tu vas à elle ta *contactée*

Tu murmures :

Je viens à toi beauté

En avance de tes pas

Sur la ligne concave que forme l'océan

En avance de la ligne du torse qui forme comme un point

Cette cible brûlante qui appelle mon pas

Mon pas tu dis est une signature

LA CONTACTÉE. – Dans la chaleur de la ville

Dans New York

La démarche légère

Mon pas dans l'appel du tien

Je signe ma venue

Mon pas tu dis est une signature

Dans la chaleur de juillet

Mon corps porté par ton pas avale la ligne tendue de part et d'autre de l'Atlantique sur la ligne concave tendue *over the Atlantic Ocean* j'allonge mon pas

Claire et sûre

La démarche légère

Conforme au contrat que je passe